

naine est plus qu'un homme dévoué, c'est un héros, cependant l'héroïsme se montre encore mieux dans le martyr.

Combien ont eu à choisir entre une lâche renonciation à tous leurs principes de chrétien et les tourments les plus raffinés ! Des milliers de personnes de toutes les conditions, nobles et roturiers, riches et pauvres, savants et ignorants ont résisté aux flatteries qu'on leur a prodiguées aussi bien qu'aux injures dont on les a accablés, aux tentations de l'amour, de la richesse et des honneurs. Un seul mot pouvait assurer la paix de leurs jours, mais cette parole, contraire à la voix de leur conscience, ils ne l'ont pas prononcée. Fiers en face des tyrans et des assassins, ils n'ont cessé de confesser le Christ jusqu'au dernier soupir, et lorsque leur voix mourante ne pouvait plus se faire entendre, ils parlaient encore par les lèvres de leurs plaies et par le sang qui ruisselait de leurs corps en lambeaux. Cette affirmation de la foi est la plus glorieuse, et le vieux Paris chrétien, dans sa longue histoire, trouve à chaque page quelques noms de ces héros. Il en garde la liste pour l'humiliation de l'impie et comme témoignage de sa foi. Il n'est pas nécessaire pour trouver des confesseurs de la foi de remonter par le souvenir aux siècles des Césars, l'histoire contemporaine enregistre aussi des noms de martyrs. Au frontispice de ce siècle, vers la fin et le milieu de son cours, je vois gravés par un burin pourpre de sang les noms, la vie et la mort glorieuse des martyrs ; sur leurs tombeaux la postérité a fait écrire cette épitaphe qui résume leurs combats : "*Gloria victis*", gloire aux vaincus du monde et de la révolution.

C'est après la Terreur qu'un républicain releva la liste des gens assassinés par ordre des persécuteurs et des bandits abusant d'un pouvoir usurpé. Voici cette liste officielle pour Paris seulement : hommes, femmes et enfants guillotins, massacrés, fusillés et assassinés de façons diverses : 989,818. Pendant les 12 mois d'exercice du tribunal révolutionnaire de Paris, il y eut au delà de 4000 victimes. En trois jours, furent égorgés à l'abbaye de Saint-Germain 131 détenus, dont 18 prêtres ; aux Carmes, 172 ; à Saint-Firmin, 9 ; au Grand-Châtelet, 216 ; à la Conciergerie, 388 ; à la Force, 160 ; aux Bernardines, 12 ; à Bicêtre, 171 ; à la Salpêtrière, 35. A ces victimes de la haine et de la terreur, 1848 et 1871 apportent leur contingent. Tous ces martyrs ont laissé des fils et des imitateurs. La génération de ceux qui croient, et qui sont par là même désignés pour la prochaine hécatombe, se multiplie tous les jours à la grande consternation des méchants.

Voilà le Paris du bien, de la prière et de l'aumône. Dieu seul connaît toutes les bonnes œuvres que Marthe la sainte offre chaque jour pour sa malheureuse sœur. Puisse sa constance et sa foi active, après avoir détourné le châtiement de la colère divine, mériter la miséricorde entière, le retour et le repentir de Madeleine la pécheresse ! Paris converti, c'est la France entière rendue à la grandeur de la foi ; la France convertie, c'est le salut de l'Europe, et l'Europe chrétienne, c'est le monde à genoux et régénéré devant la croix.

ALBERT DE VALMYRE.

Paris, mai 1878.

## NEUROLOGIE

Et ecce nunc in pulvere dormiam.

Combien d'heures tristes et lugubres doivent marquer ça et là le chemin de la vie ; quelle amertume, quelle souffrance doivent envahir le cœur de l'homme avant qu'il atteigne l'éternelle patrie ; que d'amis il doit voir tomber à ses côtés ! A peine avons-nous vécu quelques années, nous n'avons pas encore franchi le seuil de cette maison, asile protecteur de notre jeune âge, et cependant, si nous jetons un regard en arrière, déjà nous apercevons quelques tertres funéraires, de blanches croix sous lesquelles quelques ossements achèvent de se convertir en poussière. A trois pas derrière nous, un de ces monuments vient de surgir. Avant qu'il disparaisse dans l'éloignement, déposons à son pied une dernière pensée. Il recouvre les restes de notre ami regretté, Narcisse Bourgeois, élève de philosophie.

Il avait vingt ans, des qualités brillantes, un père et une mère qui concentraient sur ce fils unique la plus grande partie de leurs affections d'ici-bas. La souffrance avait bien quelquefois visité son corps, sa santé était faible, il est vrai, mais à cet âge la sève pleine de vigueur qui coule dans les veines, presque toujours finit par triompher du mal, aussi notre ami pouvait-il espérer encore de longs jours ; sans doute, dans ses derniers rêves d'écolier, il entrevoyait un bel avenir, et maintenant, de la froide couche où il repose, il nous adresse ces paroles de Job : "*Ecce nunc in pulvere dormiam..... Misereamini mei saltem vos amici mei.*"

Vénérons les profonds desseins de la Providence et portons souvent auprès des saints astres le souvenir de ce condisciple ; prions Dieu, dont il savait si bien chanter la gloire sur l'instrument sacré de notre modeste temple, qu'il l'admette aux sublimes concerts des élus.

Forcé de regagner le foyer paternel, notre pauvre ami rendait le dernier soupir, le 5 juin, après quatre jours de maladie. Il a été inhumé, le 7, à St-Ambroise sa paroisse natale. Les élèves de la classe de philosophie, mus par le pieux sentiment de l'amitié, sollicitèrent et obtinrent la permission d'aller rendre les derniers devoirs à leur bien-aimé confrère.

QU'IL REPOSE EN PAIX !

X.

## LETTRE DE BELGIQUE

Anvers, le 25 mai 1878.

Mon cher ami du Collège Joliette,

Vous m'avez engagé si gracieusement à n'être pas trop rare que je ne puis m'empêcher d'accéder encore, avant la fin de l'année scolaire, à un désir si sincèrement et si bien exprimé. Vous aimez, m'avez-vous dit, mes petites correspondances ; c'est un bon signe, car vous ne pouvez aimer en elles que les choses dont elles vous entretiennent, c'est-à-dire le Saint-Siège de Rome et les œuvres catholiques qui montrent l'admirable vitalité de l'Église notre Mère. Gardez toujours cet amour et vous serez toujours heureux.

De quoi vous parlerai-je aujourd'hui, si ce n'est du